SAVERIO LUCARIELLO

au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson
29/06 – 7/10/2007

Dès le début des années 90, Saverio Lucariello commence à peindre des formes organiques et faussement molles. Elles étaient à l'époque jaunâtres, serties d'une couche noire, reliées entre elles par des sortes de tubes compressés en accordéon. Puis, elles deviennent sculptures comme ces deux énormes chaussures que l'on trouve dans le grand couloir sous l'administration de la Villa Arson, ou celles, posées sur des fauteuils, dans les salles d'exposition. Elles ne font référence à rien, si ce n'est à leur propre boursouflure et à leur incongruité de fait. Très vite, Lucariello commence à se mettre en scène avec les premières photographies (les séries *Volume* ou *Reliefs*) dans lesquelles il tient entre ses mains des gabarits d'objets invisibles de différentes tailles dont on ne saura jamais à quoi ils peuvent ressembler. Dans la foulée, ce sont les tirages de la série **l'***Anarchiste indicateur* en 1995 (un homme ricane stupidement devant un paysage vierge), ou les *Vanitas*, qui, à partir de la même année, dévoilent des natures mortes dont les ingrédients habituels du genre (poissons, viandes, fleurs, fruits...) se mélangent à des têtes d'hommes aux regards éthérés, lascivement posées au milieu de toutes ces compositions. Enfin, ce sont de nombreuses vidéos dans lesquelles il joue tour à tour des personnages plaintifs, dépressifs, excités, convulsifs, solennels, contempteurs ou dubitatifs, qui la plupart du temps, manipulent ou étudient – dans des décors aussi minutieusement étudiés - des objets, des textes ou des « choses », en chantant ou marmonnant des litanies de mots articulés autour de sujets à connotation artistique (*Les choses en soi, Minimal tendre, minimal attendrissant, Je fais du social, Affrontements topographiques,...*). Ces vidéos peuvent parfois générer des installations plus complexes dont elles font partie, soit sous forme de montagnes caverneuses (*Le Mont des efforts, Le Mont des indifférences, et La Colline des Hésitations*) ou de volumes pileux (*Mama ou Baba's Islands*), soit sous forme d'excroissances du corps, porteuses elles-mêmes de sculptures rosâtres, reliées les unes aux autres par des tubes transparents (*Déclaration aux objets*).

Si on a toujours l'impression que les oeuvres de Saverio Lucariello n'appartiennent à aucune théorie ou aucune tendance esthétique, c'est que l'ensemble de son travail est justement de mettre à mal toutes les incongruités du discours artistique, toutes ses boursouflures et ses incohérences, dénonçant ainsi les vacuités pseudo philosophiques, les « inflations » du verbe, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent. Pour cela, il use du dédoublement (notamment dans les photos et vidéos), de l'humour et surtout du rire (comme expression suprême de la pensée). Tout semble exagéré chez lui. Les propos sont faussement moralisateurs. La préciosité des gestes et des installations ne font que rajouter du « gras » sur les efforts surannés de la rhétorique. Les gloires sont loufoques, merdiques et médiocres. Tout semble tragique et comique à la fois. Le style se veut baroque, mais les images sont faites de « ficelles » qui tiennent par on ne sait quel miracle du bricolage.

Les peintures exposées à la Villa Arson cet été répondent à la même logique, mais de manière bien plus radicale. Tous ces tableaux récemment exécutés (c'est le terme !) nous donnent à voir une société anachronique de « l'histoire avant l'histoire », dans laquelle les hommes n'auraient encore aucun sens du goût, ni statut existentiel - étant tous en plein apprentissage du langage. La négligence des personnages est totale ! Ils ne cessent de manipuler, observer, avaler, gober, digérer, chier ou déverser des formes qui ressemblent aux sculptures évoquées plus haut. Ils sont seuls (comme dans le long couloir de la galerie des cyprès) ou en groupe, ébahis, criant à l'encan un slogan prophétique sur de possibles « nouveaux horizons ». Ils représentent la « genèse stupide » et grotesque de toute civilisation, le degré zéro de la pensée. L'écoulement diarrhéique a remplacé la logorrhée du discours. Les liturgies baroques ont disparu, laissant leur place à de sombres rituels régressifs, tous organisés sous l'oeil d'angelots monstrueux, qui ne cessent de perturber et renifler le lent travail de digestion opéré par tous ces personnages déjà morts avant d'être nés.

Eric Mangion
Directeur du Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson

« Les représentatifs, Les ministériels » est publié à l'occasion de l'exposition, avec des textes de Saverio Lucariello et Jean-Pierre Cometti. Ce livre est édité par les éditions Artshow (Milan) et diffusé par Isthme éditions (Paris), et produit par l'Ecole des Beaux-Arts d'Annecy et le Parc Saint-Léger, Centre d'Art Contemporain de Pougues-les-Eaux.

Saverio Lucariello est représenté par la Galerie Georges-Phillipe et Nathalie Vallois (Paris).

Remerciements : Jean-Pierre Cometti, Véronique Rizzo, Audrey Tabary, toute l'équipe du Centre d'Art de la Villa Arson. et Michel Samuel-Weis.